

AVANT PROPOS

Peu de sujets agricoles peuvent paraître plus surannés que celui-ci, puisque la connaissance de l'emploi des sous produits de l'industrie animale, pour rendre la fertilité au sol, déjà mentionnée dans les plus anciens récits de la bible, se perd dans la nuit des temps. Néanmoins il n'y en a guère qui conservent plus d'actualité dans l'économie agricole, parceque le peu de soins qu'on met encore généralement à la conservation du fumier, ou la manière irrationnelle dont on le traite, sont une cause de perte très importante en agriculture. Aussi on peut affirmer, que pour la seule province de Québec, une amélioration générale en cette matière ferait épargner pour plusieurs centaines de milles piastres en éléments fertilisants, chaque année.

D'autre part il suffit d'observer que c'est précisément dans les pays où l'agriculture est pratiquée de la façon la plus intensive, où notamment on emploie les engrais chimiques sur une grande échelle, qu'on met aussi le plus grand soin à ne pas laisser perdre la moindre partie de l'engrais naturel. En effet les cultivateurs de ces régions, connaissant très bien le prix qu'ils doivent payer pour les éléments fertilisants contenus dans les engrais artificiels, apprécient d'autant mieux la valeur argent qu'ils représentent dans l'engrais naturel et ils se gardent bien de les gaspiller.

Aussi nous espérons être utiles, à tous ceux qui s'occupent d'agriculture dans la province de Québec, en exposant d'une façon très simple, dans ce bulletin, les notions fondamentales concernant la composition du fumier; en insistant particulièrement sur la valeur argent que représentent dans l'économie agricole les divers éléments de l'engrais, sur la diminution de valeur à laquelle celui-ci est exposé au moment où il est produit jusqu'à l'époque de son emploi et sur les règles à observer pour éviter ces pertes, dans la mesure du possible.

H. M. NAGANT.

